

Théâtre

L'histoire de Mata Hari ou L'art du mentir-vrai

Simon Abkarian met en scène *Projet Mata Hari : exécution*, de Jean Bescos. Un spectacle fragmenté et lumineux.

Mata Hari est fusillée à l'aube du 15 octobre 1917. Elle refuse le bandeau que lui tendent ses bourreaux. Elle leur souffle un ultime baiser du bout des doigts qu'elle a meurtris après son long séjour en prison. L'agent H21 tombe au fort de Vincennes, pour intelligence avec l'ennemi.

Qui était Mata Hari ? Danseuse indienne, elle fut, de 1904 à 1914, la coqueluche du Tout-Paris. Drapée dans des voiles de tulle mordorés ou transparents, elle dansait nue, presque nue, les chevilles ceintes de bracelets-clochettes qui martelaient délicatement le sol qu'elle foulait avec l'évanescence d'une déesse. Adorée, adulée, admirée, elle passait d'un théâtre à l'autre, dansait à en avoir le tournis dans des soirées privées, des cabarets. On ne compte plus ses amants, ses fourrures, ses bijoux. Survient la guerre. La toute Première Guerre mondiale. La der des der. Pour regonfler le moral des troupes, on dope le front et l'arrière à coups de slogans patriotiques rageurs ; on fait la chasse à tout ce qui, de près ou de loin, s'apparente à l'Allemagne ; on modifie des noms à consonance germanique (on ne dit plus eau de Cologne mais eau de Pologne). C'est une époque où l'on devient bête à en mourir.

Alors, Mata Hari ? Vraie ou fausse espionne ? Vraie ou fausse danseuse javanaise ? « Je ne suis pas coupable, je suis hollandaise » répète-t-elle à l'envi. Elle ment avec un aplomb qui a dû énerver plus d'un gradé. Elle ment sur son âge, ses origines, son parcours de vie. Elle tombe amoureuse au mauvais moment, de la mauvaise personne. Et derrière l'espionne, on traque la femme libre.

Catherine Schaub Abkarian campe une Mata Hari magistrale où passent la force et la fragilité, la souplesse d'un corps qui se plie au gré des pas dansés mais ne se rompt pas, la ténacité d'une femme qui éclate face à la lâcheté des hommes.

Simon Abkarian a conçu un spectacle fragmenté et lumineux, un parcours qui emprunte des chemins où la vérité officielle se déchire comme un voile devant la complexité humaine, la noirceur d'une époque.

Entre les murs cathédrale des Bouffes du Nord, l'actrice et son double (Philippe Ducou), grisé en Monsieur Loyal, virevolte sur une piste, se donne en spectacle, s'évade du plateau poursuivie par des faisceaux de lumière qui redessinent les contours de son imaginaire (création lumières Jean-Michel Bauer). La partition musicale, Macha Gharibian au piano, participe de cet enchantement.

Jusqu'au 2 avril, aux Bouffes du Nord, 75010 Paris. Rés. : 01 46 07 34 50.

M.-J. S.